CASSETTES OU CARTOUCHES ?

CETTE question n'a pas échappé aux industriels de l'électro-acoustique et de l'édition musicale et aujourd'hui, dans le monde entier, une lutte s'engage entre la cassette à deux trous, du type « Philips » et les cartouches américaines à bande sans fin, pour la distribution de musique enregistrée.

Depuis la naissance des premiers magnétophones, l'idée de remplacer dans une certaine mesure, le disque par une bande magnétique préenregistrée était envisagée. Mais depuis ces dernières années, le problème a totalement changé d'aspect car la bande magnétique préenregistrée a fait une apparition massive sur le marché français.

Pour essayer de faire le point sur une situation aussi embrouillée que délicate, il est nécessaire de faire un retour quelques années en arrière.

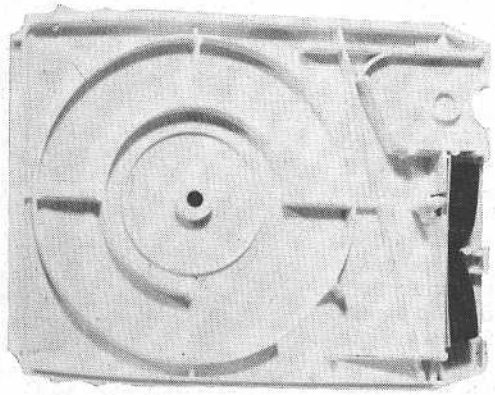
A cette époque, la distribution de musique préenregistrée concernait surtout les professionnels principalement intéressés par la sonorisation des magasins avec de la musique dite d'ambiance. Plusieurs possibilités étaient alors envisageables, la musique diffusée par changeur de disque, la musique préenregistrée sur bande de magnétophone conventionnel et la solution de chargeur à bande sans fin.

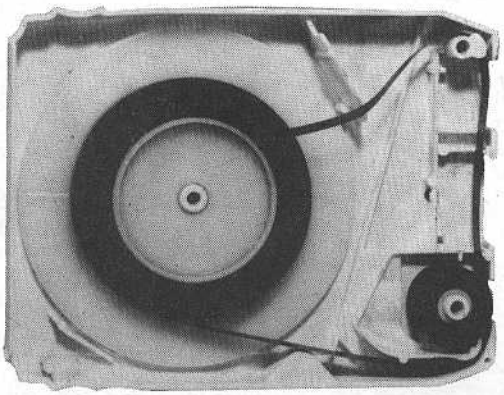
Il s'agissait seulement de créer un fond sonore continu d'un niveau peu élevé, et ne devant pas dépasser de beaucoup celui des bruits ambiants. L'audition devait donc pouvoir se prolonger pendant fort longtemps d'une manière ininterrompue sans nécessiter aucune manipulation.

Très vite la solution des magnétophones spéciaux plus ou moins automatiques utilisant de véritables chargeurs appelés cartouches de musique fut retenue.

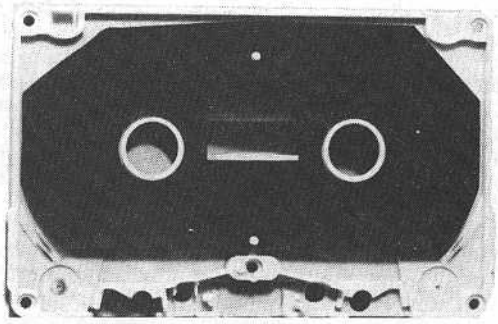
Toutefois afin de simplifier les explications qui vont suivre nous appellerons « cartouches » les chargeurs à bandes sans fin et cassettes le petit modèle à deux trous « cassette Compact ».

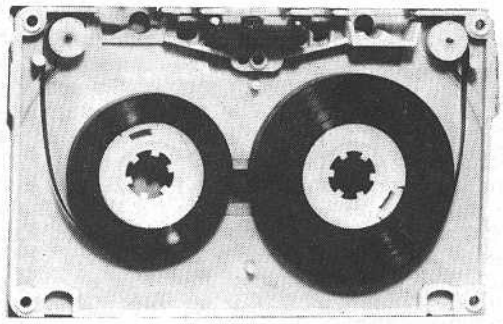
Depuis la commercialisation effective de ces magnétophones les constructeurs et les utilisateurs amateurs de musique ont toujours considéré que la bande magnétique présentait





Les cartouches « Lear Jet » sont chargées avec de la bande normale de 6,35 mm de largeur sur laquelle on répartit 8 pistes soit 4 enregistrements stéréophoniques. Avec ce procédé il n'est pas nécessaire de retourner la cartouche pour lire les quatre programmes stéréophoniques, c'est la tête de lecture qui peut prendre 4 positions différentes. (Programme I pistes 1 et 5 ; programme II, pistes 2 et 6 ; programme III, pistes 3 et 7 ; programme IV, pistes 4 et 8). Un dispositif électromécanique permet le déplacement de la tête de lecture à chaque impulsion commandée, soit manuellement (changement de pistes en cours de lecture), soit automatiquement par l'intermédiaire d'une partie métallique argentée, placée entre la fin et le début de la bande magnétique, autorise ainsi l'exploration des 4 programmes sans aucune intervention manuelle. A la fin de l'enregistrement du programme IV, la tête de lecture par impulsion remonte au programme I et ainsi de suite.





Les cassettes « Compact » sont chargées avec de la bande de 3,811 mm de largeur sur laquelle on répartit 4 pistes soit 2 enregistrements stéréophoniques comme l'illustre cette figure. Contrairement à l'usage établi par des normes pour les appareils normaux à 4 pistes ou 2 pistes stéréophoniques où les pistes sont entrelacées comme sur l'ancienne cartouche « Fidelipac » dans les bandes en cassettes « Compact » les pistes stéréophoniques sont juxtaposées. Et si la Société Philips a adopté cette formule c'est pour permettre la compatibilité avec les enregistrements monophoniques réalisés notamment avec les magnétophones « Mini K7 », actuellement en service. D'autant plus que toutes les cassettes préenregistrées sont stéréophoniques et doivent pouvoir être lues avec des appareils du type monophonique afin de bénéficier de la restitution totale de l'enregistrement, c'est-à-dire le canal droit plus le canal gauche

D'autre part pour la lecture du programme II, la tête de lecture ou d'effacement étant fixe, il est nécessaire de retourner la cassette.